

Retrouvailles acadiennes

Myriame El Yamani

Volume 14, Number 4, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

El Yamani, M. (1995). Retrouvailles acadiennes. *Ciné-Bulles*, 14(4), 32–33.

Les Années noires d'Herménégilde Chiasson



Retrouvailles acadiennes

par Myriame El Yamani

Le Festival international du cinéma francophone en Acadie en est à sa neuvième édition et, plus que jamais, ce sont la persévérance et la ténacité des Acadiens, qu'on trouve dans la vie comme sur écran, qui auront eu raison des mauvaises langues. Même la ville de Moncton, qui n'a pas daigné offrir le moindre sou pour cette manifestation cinématographique, n'en croit pas ses yeux. Créé en 1987 à l'occasion du premier Sommet de la francophonie à Québec pour rendre hommage aux Acadiens qui ont su, contre vents et marées, conserver leur langue et leur culture, ce festival a pu garder le cap.

D'année en année, la programmation s'enrichit des premières œuvres de cinéastes de la francophonie,

car l'originalité de ce festival est non seulement d'offrir au regard acadien des perspectives venues d'ailleurs: Afrique francophone, Belgique, Suisse, Québec, France, mais aussi de diffuser les productions locales, dont le plus gros problème est justement de rester sur les tablettes une fois le premier visionnement passé. Même au Québec, à part de rares exceptions comme **le Secret de Jérôme** de Phil Comeau, on ne s'attache pas beaucoup à montrer les œuvres des Acadiens. On s'imagine à tort qu'il s'agit de productions de moindre importance, ou peut-être le Québec croit-il que la francophonie en Amérique du Nord, c'est lui...

Le premier long métrage de Monique LeBlanc, **le Lien acadien (The Acadian Connection)**, vient démentir ces premières impressions. D'abord scénariste pour un moyen métrage de fiction, **Cap Lumière** d'Herménégilde Chiasson, et un film d'animation, **Maille Maille** d'Anne-Marie Sirois, poétesse aussi, Monique LeBlanc était surtout connue pour ses *one-woman-shows* mordants. Elle s'est lancée dans la grande aventure du long métrage en racontant l'histoire de sa famille, celle des LeBlanc, dispersés à travers l'Amérique: dix personnages, de la Louisiane à la Californie, en passant par le Nouveau-Brunswick, le Québec et New York, qui continuent de vivre leur

Festival int. du cinéma francophone en Acadie

«Acadie» dans leur cœur. Ce qui les distinguent, c'est leur indépendance d'esprit, leur humour et leur détermination à vivre cette culture de minoritaire, où qu'ils soient. Avec ce documentaire bien mené, fantaisiste, qui entrecoupe tous ces témoignages selon la langue d'usage de chacun, Monique LeBlanc a réussi à faire remonter à notre mémoire *le cri* du grand poète Raymond LeBlanc et à nous faire rire avec les «permanentes» d'Exelda, aujourd'hui centenaire, qui avait ouvert le premier salon de coiffure de Moncton et conduit une des premières automobiles. Chaque expérience de vie est présentée avec beaucoup de respect et c'est d'ailleurs la principale force de ce film. Malgré quelques longueurs, que l'on peut attribuer au nombre de personnages, ce film restera une des marques importantes de la petite histoire quotidienne de certains Acadiens.

Le fil ténu qui tient ensemble cette Acadie «dispersée» m'apparaît beaucoup moins sensible dans le dernier film d'Herménégilde Chiasson, **les Années noires**. Sur le thème de la déportation, on entre de nouveau dans cette période trouble de l'histoire acadienne. Toujours aussi provocant et imprégné d'un sens aigu de la résistance sociale et politique, Chiasson s'engage cette fois-ci dans le choc des idées, parfois controversées, d'historiens acadiens qui expliquent comment ce peuple a été évacué de l'Histoire. Le film multiplie les points de vue et présente le regard anecdotique de Régis Brun, celui plus résistant de Paul Surette ou plus général de Maurice Basque et de Naomi Griffiths. Le besoin d'y incorporer de la fiction n'ajoute rien à cette vision, si ce n'est d'alourdir le panorama, dont la photographie est pourtant simple, parfois très prenante.

Il ne suffit pas de vouloir recontextualiser l'histoire des gens dans un grand mouvement d'ensemble pour faire un film. Si le Congrès mondial d'août 1994 a permis à des milliers d'Acadiens de retrouver leurs racines et de renforcer leur sentiment d'appartenance à une histoire commune, **l'Acadie retrouvée** de Herménégilde Chiasson, Renée Blanchar et Ginette Pellerin a complètement manqué le bateau. Les parcours de plusieurs familles s'entremêlent et se croisent sans fil conducteur et encore moins de vision cinématographique. On a beau aller les chercher à Nantes, en Abitibi ou en Louisiane, les faire témoigner sur ces «grandes retrouvailles», personne ne s'accroche à ce portrait de famille qui se voulait en marge du grand événement.

Pourtant, parfois, les portraits de famille attirent réellement l'attention. **Cent Ans d'île** de Pamela Gallant,

originaire de l'Île-du-Prince-Édouard, raconte avec beaucoup de finesse la vie centenaire de sa grand-mère, Délima Cormier. Les lumières rouge-ocre du détroit de Northumberland se conjuguent au franc-parler, teinté de beaucoup d'humour, de cette dame qui n'hésite pas à raconter les douleurs et les joies de sa vie bien remplie. Avec ses 15 enfants, une flopée de petits et d'arrière-petits-enfants, elle continue de rire, de jouer aux cartes, de ne «rien faire», comme elle dit, elle qui a vu passer toutes les inventions de notre siècle et qui ne rate pas un concours agricole depuis ses débuts. La caméra est parfois trop statique mais le ton intimiste de ce moyen métrage sait rendre hommage à cette Acadienne, d'une grande simplicité. Ce qui aurait pu être un *home movie* généreux est devenu une épopée touchante, avec des échappées visuelles remarquables, un brin d'humour et une certaine insouciance. Le passé est bien campé pour nous faire voir le présent et imaginer le futur sans amertume.

Ce sont ces petits trésors acadiens, avec une belle présence internationale, que le Festival international du cinéma francophone en Acadie arrive à dénicher et qui lui assure sans aucun doute cette originalité. Une trentaine de longs métrages et une autre de moyens et courts métrages lui permettent de ne pas noyer les films dans une programmation trop lourde et il est à espérer que le dixième anniversaire sera aussi riche en découvertes que celui-ci. ■



Le Lien acadien de Monique LeBlanc